

1743 Juni 3., Speyer

A

SCHREIBEN<sup>1</sup> VON [MAJOR JOHANN FRANZ ANTON FIDEL] LANDTWING<sup>2</sup> AN  
 [BEAT FIDEL] ZURLAUBEN "DE GUESTELENBOURG LIEU.<sup>T</sup> DE LA  
 [COMPAGNIE] GENERALE [GEMEINT DER KOMPAGNIE DES COLONEL  
 GÉNÉRAL DES SUISSES ET GRISONS, LOUIS-AUGUSTE DE BOURBON,  
 PRINCE DE DOMBES] AU REGIMENT DES GARDES SUISSE", OPPEN-  
 HEIM, "ARMÉE DU RHIN"

---

"J'ay receu mon cher Cousin [- Landtwings Mutter, **Maria Elisabeth Esther** Zurlauben sel., war eine Cousine von des Adressaten Vater, **Beat Ludwig** Zurlauben sel.; die beiden waren somit Grosscousins -] avec un plaisir Jnfini La lettre que vous m'avés fait L'honneur de m'ecrire d'oppenheim Je devois bien y repondre plutot mais Je vous assure que Je Suis tellement accablé d'affaire que J'ay tres peu de moment de loisir, Jndependament du detail de la Ville et de celui du Regiment [de Monnin], Je suis encore chargé de la construction des retranchemens de la tete de notre pont sur le Rhin, qui Sont d'un grand travail par raport a la situation desavantageuse dud pont, Vous qui n'avés que peu d'occupations ne devries vous point venir nous voire icy quelques Jours, Je scais que vous n'avés toute au plus qu'une Garde a monter tous les dix Jours, J'auray grand plaisir de vous embrasser et vous dire bien des choses qu'on ne peut Ecrire, Je Voudray en attendant pouvoir vous donner des nouvelles, mais elle[s] Sont peut interessantes dans ces quartiers, Jl a passé icy depuis quelques Jours nombres de bataillons et d'escadrons prennant leurs route sur heidelberg [- das Ganze ist auf dem Hintergrund des Krieges, den Frankreich damals mit Österreich, England und Holland führte, zu sehen -] on dit que c'est pour remplacer 12 Bataillons qui filent du coté de la baviere [das mit Frankreich verbündet war] aux ordres de mg.<sup>r</sup> Le[dit] Prince de dombes, [Henri-François Comte de] **Segur** L.<sup>ts</sup> g.<sup>x</sup> et [Jean-Baptiste-François de] Willemur [=Villemeur-Rieutort] et [Claude-Annet de Châteauneuf, Comte] d'acher [=Apchier] mar<sup>x</sup> de camp, Voyons ce que tout Cecy deviendra, donne moy des nouvelles de vos cotées, que font les Anglois passeront[-]ils le main, et qu'elle conturnence[?]<sup>3</sup> observent[-]ils On dit qu'en baviere nos [gemeint Frankreichs] affaires ne vont pas des mieux, Cela ne vaut rien en entrant en campagne, Jl faut du dessus pour ranimer Les armées.

A propos vous me parlé d'un homme que le ch<sup>r</sup> [de Saint-Louis, Etienne?] de **castella** vous a dit que J'avois dans ma Comp.<sup>ie</sup> qui seroit

bien de taille requise et audessus pour servir [in der Kompagnie von Gardeoberst und Maréchal de camp **Beat Franz Plazidus** Zurlauben] aux gardes, il est Suisse de nation Et Je le donneray a m<sup>r</sup> votre [dit] oncle [den Gardeoberst] si le drole vouloit y passer Je luy en ay deja fait faire la proposition, mais Jl ne m'a pas rendue de reponce positif, Je verray a le determiner par la Suitte C'est un des beaux hommes qu'il y ait, si J'ay d'ailleurs occasion d'avoir de ces gens audessus de notre taille d'ins.rer ordinaire Je les feray engager po<sup>r</sup> m<sup>r</sup> votre oncle et seray toujours fort aise de pouvoir luy etre de quelque utilité.

A dieu ... aimés moy toujours avec les memes sentimens, que Je suis d'etre tout a vous ...".

- 1) Auf dem Adressenschildchen findet sich neben dem von anderer Hand stammenden Absenderort: "Spire" noch eine wahrscheinlich vom Empfänger stammende Addition.
- 2) Eine Aufstellung von dessen Korrespondenz mit Beat Fidel Zurlauben findet sich bei Meier/Zurlaubiana "Briefwechsel" 583.
- 3)

---

Original, mit Siegel - AH 132, 259-260 - Blatt 260<sup>r</sup> leer

## 119

[1644] Mai 17., Argenteuil

A

SCHREIBEN VON [GARDEHPTM. ALFONS VON] SONNENBERG AN [ALT] AM-  
MANN [UND DERZEITIGEN STADT- UND AMTSRAT BEAT II.] ZUR-  
LAUBEN, ZUG

---

"J'ay receu celle qu'il vous à pleu m'escire, Lors que vous pensiez que Je n'estois pas encor partis de Lucerne. et vous en remercie des souhaits que vous m'y tesmoignez pour un heureux voyage, Lequel Dieu mercy est passé doucement. Cependant depuis mon depart du pais Je apprends Les tristes nouvelles d'une grande maladie que ma femme [Katharina **Fleckenstein**] à eu, et à encor avec peu d'esperence de La Vie [diese sollte freilich überleben, verstarb sie doch erst im Jahre 1652]. Ce qui m'afflige extremement, Je recommande tout à La bonne volonté de Dieu. et attends d'un ordinaire à L'aultre des mel- lieures nouvelles. pour le bruict qui doibt Courrir en cecte Cour